

En page 3 :

Les inculpations retenues
contre le capitaine Sadoul.

LA CRISE DE LA MONNAIE DEVIENT DE PLUS EN PLUS GÊNANTE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.251. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI

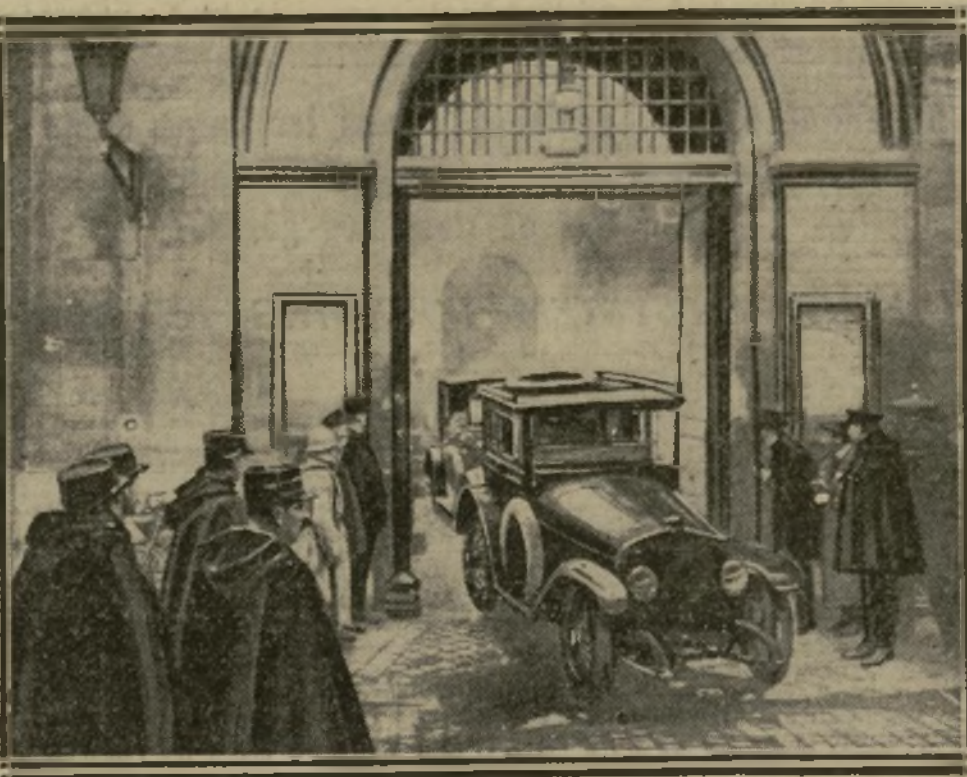
25
OCTOBRE
1919

Entre le médisant
et le malfaisant il
n'y a de différence
que l'occasion.

QUINTILIEN.

L'EXÉCUTION DE PIERRE LENOIR

LE CONDAMNÉ, LES MEMBRES INFÉRIEURS PARALYSÉS, DUT ÊTRE FUSILLÉ ASSIS



5 h. 30. — PEU DE CURIEUX A LA PORTE DE LA SÂNTÉ

6 h. 18. — PIERRE LENOIR QUITTE LA PRISON EN AUTO

6 h. 40. — LE CORTÈGE SORT DU DONJON DE VINCENNES



6 h. 45. — SUR LA ROUTE DE LA CAPONNIÈRE

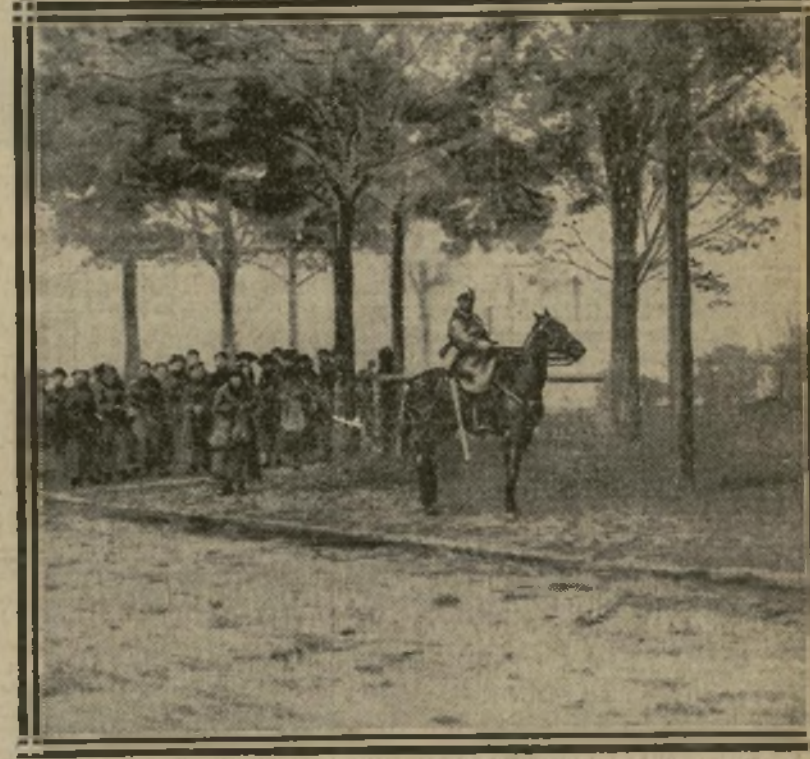


6 h. 48. — L'AUTO DE LENOIR ARRIVE AU BUT



6 h. 51. — LENOIR LIGOTÉ AU POTEAU D'EXÉCUTION

Bien que deux photographes d'« Excelsior » aient été expulsés du lieu de l'exécution et même temporairement arrêtés, un autre de nos opérateurs a pu prendre cette photo quelques secondes avant le feu de salve, dont 7 balles sur 12 atteignirent le condamné.



6 h. 55. — LE SERVICE AVENUE DU POLYGONE



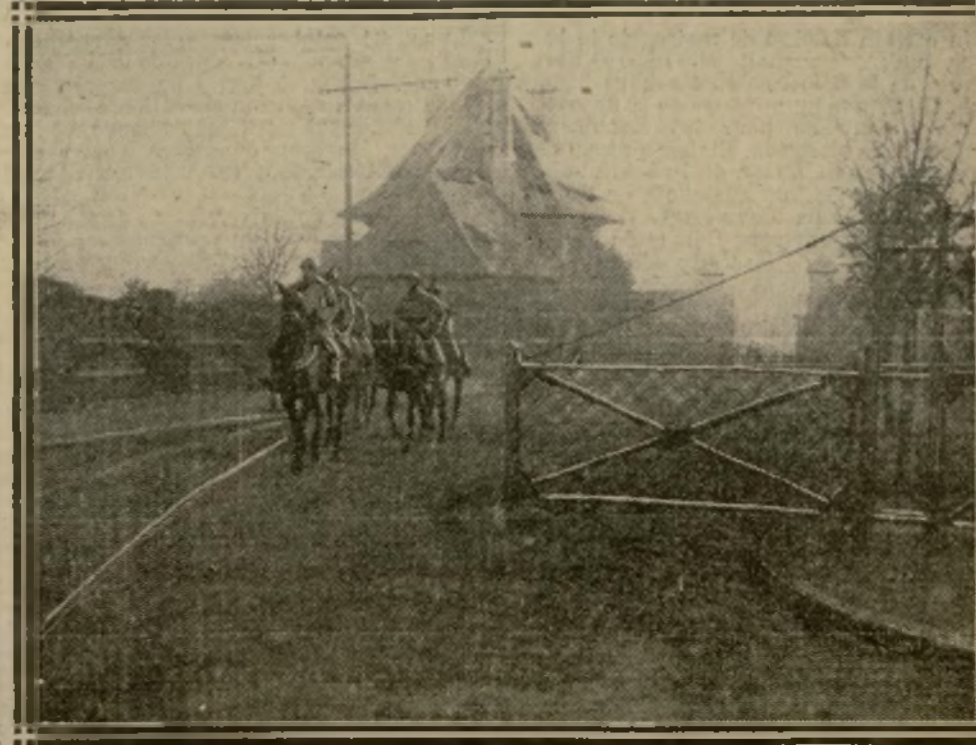
7 h. 25. — LE FOURGON DEVANT LE DONJON



7 h. 50. — L'ARRIVÉE AU CIMETIÈRE NEUF DE VINCENNES



8 h. 28. — LE FOURGON SORT DU CIMETIÈRE



8 h. 30. — LE PIQUET QUITTE LE CIMETIÈRE A SON TOUR

Ainsi que nous l'avons dit hier, en annonçant sommairement l'exécution de Pierre Lenoir, c'est le 19 septembre dernier qu'il devait être fusillé. Entre la date du sursis et la date de la mort, trente-cinq jours se sont écoulés. L'homme n'était plus qu'une sorte de loque. Le système nerveux avait été si

violemment atteint qu'une paralysie des jambes s'en était suivie. « Du courage! », lui dit l'aumônier. « Du courage! », répéta son avocat. Du courage, il n'en eut pas, et c'est un demi-mort que les soldats du peloton d'exécution — les sept qui visèrent bien — ont tué hier matin, au polygone de Vincennes.

Ayuntamiento de Madrid

DE LA POLITIQUE A LA "CARRIÈRE"

M. CHARLES BENOIST ÉVOQUE QUELQUES-UNS DES SOUVENIRS DE SA VIE PARLEMENTAIRE

Le député de Paris, membre de l'Institut, qui vient d'être nommé ministre plénipotentiaire à La Haye, nous conte quelques anecdotes savoureuses.

LES FORMULES INCISIVES ET LES MOTS DÉFINITIFS DU NOUVEAU DIPLOMATE

Les grandes tournées et représentations organisées et accomplies, huit ans durant, en faveur de la R. P.

M. Charles Benoist, membre de l'Institut, professeur à l'École des Sciences politiques, abandonne la vie parlementaire pour la carrière diplomatique, un décret l'ayant nommé ministre plénipotentiaire à La Haye. Le député de Paris n'est pas seulement le père d'une R. P. mathématique, c'est l'érudit, l'historien le plus spirituel du monde, l'ami des phrases pures, des mots définitifs et des formules incisives. Celle-ci, entre autres, a fait fortune :

N'importe qui, tant qu'il n'importe rien, n'importe quand, le mot n'importe pas.

Par là, il vantait ironiquement le système qui admet que dans le mécanisme social les hommes sont infiniment interchangeables, et au même temps qu'il marquait d'une longue barre le gros défaut d'une époque, il ajoutait un distingué humanitaire au bréviaire qu'Emile Faguet consacra au culte de l'incertitude.

Cette formule est bien de moi, nous dit en souriant le nouveau diplomate. Un de mes amis de l'Institut m'a fait observer que cette formule deux alexandrins, mais il y a un hiatus dans le premier. La phrase n'a été prononcée à la Chambre le 1^{er} février 1916, au cours d'un vif débat sur notre défense aérienne. La veille, il y avait eu sur l'air un raid de zéppelins, qui avait fait quelque bruit. Je travaillais à la bibliothèque, lorsque j'ai vu annoncer que l'ennemi se disposait d'interrompre. J'ai prié mon collègue de ne rien faire, et je me suis mis à lire.

Le lendemain, Bergerat, dans le *Figaro*, consacra à ce mot une brillante chronique. En réalité, l'origine de cette maxime optimiste est un peu plus ancienne : elle doit le jour à un petit conflit que j'eus avec la censure comme directeur politique de la *Revue des Deux Mondes*.

On m'avait demandé la suppression du vingt-cinq lignes concernant les décrets du Montségur. Comme depuis sa fondation, la revue n'avait paru avec un blanc, je dus lire et écrire ma chronique dans laquelle cette phrase était écrite. De sorte que je l'avais dans la mémoire, alors que l'on a cru qu'elle était sortie spontanément de mon esprit.

Quelles belles choses que la modestie et la bonne humeur ! Ce membre de l'Institut, qui pourrait être des Inscriptions et des Lettres et qui a choisi l'Académie des Sciences morales et politiques, considère, à rien pas douter, qu'il n'est rien qui ne puisse faire avec esprit et que les affaires les plus sérieuses n'exigent pas toujours qu'on les traite avec gravité.

"Je n'ai plus le droit d'avoir des idées à moi"

— Je consens à vous parler de ce que vous voudrez, mais, depuis le 14 octobre, il y a une censure dans ma vie. J'entre dans une nouvelle carrière et j'en accepte les règles, dont la première est le secret.

On dit que vous vous rendez en Hollande pour demander l'extradition du Kaiser.

— Je ne sais rien. Saurais-je quelque chose que je ne dirais rien. Personne plus que moi n'a eu, dans le passé, des idées et des initiatives personnelles, mais, ayant accepté une mission, je n'ai plus le droit d'avoir une politique à moi, des idées à moi, des initiatives à moi.

Je suis plus que son agent, et j'exécute avec un zèle égal les mesures que j'aurais, avant, désapprouvées et celles que j'approuve sans réserves. Donc, rien en ce qui concerne demain ; pour ce qui regarde le passé, c'est une autre affaire.

— Alors, quelques souvenirs de votre vie

LA CRISE DU CHARBON PRÉOCCUPE LES MAIRES DE BANLIEUE

Un certain nombre de maires de la banlieue, qu'accompagnait M. Pierre Laval, député de la Seine, se sont rendus hier, à 11 h. 15, auprès du ministre de la Reconstruction industrielle pour lui signaler les dangers de la situation. Ils ont été reçus par le ministre, qui leur a fait connaître les mesures qu'il prend pour faire face à la situation.

Le ministre a déclaré aux délégués que, au lieu de 7.000 tonnes nécessaires à la consommation journalière du département de la Seine, 3.200 tonnes déjà avaient pu lui être livrées quotidiennement depuis le début d'octobre, alors qu'il n'en était resté que 3.000. Il estime que cette situation s'améliorera dans les jours.

Dans ce cas, ont fait observer les délégués, la banlieue devrait recevoir les cinq septièmes des livraisons, alors qu'un septième seulement est mis à sa disposition.

Il y a là un défaut d'organisation qui prive la banlieue de charbon à peu près complètement.

Le ministre reconnaît d'ailleurs que Paris se plaint également de ne pas recevoir la part qui lui revient.

A l'issue de l'entrevue la délégation, toujours accompagnée de M. Pierre Laval, s'est rendue chez le préfet de la Seine pour lui rendre compte de sa démarche et s'entretenir avec lui de la situation.

M. CLEMENCEAU "PARLERA" LE 2 NOVEMBRE À STRASBOURG

C'est à Strasbourg, le dimanche 2 novembre, que M. Clemenceau prononcera le discours-programme qu'il avait dans son intention de faire au début de la période électorale.

M. Clemenceau sera accompagné dans son voyage à Strasbourg par plusieurs ministres et sous-secrétaires d'Etat.

OU PASSE LA MONNAIE ?

COMMENT FAIRE POUR EN AVOIR COMMENT FAIRE POUR S'EN PASSER

La Banque de France ne donne pas plus de dix francs de pièces d'argent à chaque personne, la loi du 5 août 1914 disant en substance que la Banque n'est plus tenue, comme avant la guerre, de rembourser les billets qu'elle a émis.

TIMBRES ET TICKETS DU MÉTRO DEVIENNENT UNE SORTE DE "MONNAIE AUXILIAIRE"

Une enquête d'« Excelsior » dans les cafés, dans les bureaux de poste, dans les magasins de nouveautés, en autobus et dans les gares.

UN CURIEUX SYSTÈME D'ÉCHANGE A S'-DENIS

Avant la guerre, lorsqu'on se présentait aux guichets de la Banque de France avec, par exemple, 100.000 francs de billets, le caissier demandait si l'on désirait la monnaie. En ce cas, on était servi en petites coupures. Et, en vertu du principe du billet de banque « payable à vue et en espèces », il se conformait exactement aux vœux du client.

Que les temps sont changés ! Nous avons tenté, hier, d'obtenir, à la Banque de France, en échange de cinquante francs de papier, la même somme en pièces blanches, et nous nous sommes heurtés, après une longue attente, à l'impossibilité absolue d'obtenir plus de dix pièces de vingt sous.

Une longue queue d'amateurs de monnaie faisait tout le tour de la cour de la Banque. Nous y primes place à 2 h. 30, et commençâmes à goûter les douceurs de la progression par tâtonnements.

Enfin, après trois quarts d'heure de patience, nous parvînâmes à une porte auprès de laquelle était affiché un placard tout noir reproduisant le texte des lois réprimant « le trafic et la fonte des monnaies ».

Nous passâmes le seuil de cette porte. Un huissier nous remit un papier sur lequel nous sommes requis d'écrire nos « nom, profession, adresse », avant d'accéder à la bienheureuse caisse, portant cette inscription : « Monnaie divisionnaire, maximum, 10 francs ».

Nous protestâmes : « J'ai besoin de 50 francs de monnaie. De quel droit me fixez-vous un maximum ? » Monsieur, répond poliment le caissier, voici dix pièces de 1 franc en échange d'un billet de 10 francs ; je ne puis qu'exécuter les ordres que je reçois. Si vous avez une réclamation à faire, adressez-la au caissier principal.

C'est ce que nous fîmes incontinent. Et le caissier principal nous donna les explications suivantes : « Théoriquement, en effet, le billet de banque est remboursable à nos guichets « à vue et en espèces ». Mais la loi du 5 août 1914, qui a institué le « cours forcé », et qui n'est pas abrogée, a changé tout cela. Soit, d'ailleurs, que la mention « en espèces » n'existe plus sur les billets « vieux billets ». Cette loi dit, en substance, que la Banque n'est pas tenue de rembourser les billets qu'elle a émis. Et cela s'explique très bien par notre bilan lui-même.

Actuellement, nous avons à notre passif 30.768.744.820 francs de billets émis. Par contre, nous sommes à l'actif de 36 milliards de passif. Par notre encaisse, ou par notre encaisse argent, par nos valeurs en portefeuille, et enfin par nos « avances à l'Etat », Or, ces avances à l'Etat sont d'environ 28 milliards. Il est clair que nous n'avons pas la possibilité de payer à vue et en espèces les billets de banque que lorsque l'Etat nous aura remboursés.

« En ce qui concerne la monnaie d'argent divisionnaire, nous distribuons tout ce que l'administration des monnaies nous délivre, et au fur et à mesure qu'elle nous le délivre. Si nous avons dû réduire successivement le maximum de 50 francs à 25, à 20, puis à 10 francs, c'est pour contenter le plus de monde possible... »

La monnaie auxiliaire

Les commerçants de Paris, pour pallier dans la mesure du possible à la crise de la monnaie, se servent des timbres-poste et des tickets de métro comme monnaie auxiliaire.

Dans une brasserie où un de nos collaborateurs avait reçu des timbres, comme monnaie sur un billet de 5 francs, nous avons payé, un quart d'heure plus tard, avec les mêmes timbres, sans aucune difficulté. Au bureau de poste de la rue d'Amsterdam, nous avons voulu payer un billet de timbres à 15 centimes avec un billet de 10 francs ; on nous a rendu un billet de 5 francs et 2 francs de timbres à 5 centimes. Mais, dans le même bureau, le fonctionnaire a accepté de nous, sans réclamation, quatre timbres d'un sou, pour le prix d'une communication.

Dans un grand magasin de nouveautés, on nous a demandé, avec un aimable sourire, si nous préférons notre monnaie « en

timbres, en Métro ou en Nord-Sud », et dans ce dernier cas, en première ou en deuxième classe. Ayant fait un second achat dans un autre rayon, nous l'avons soldé, à une autre caisse, avec les timbres et tickets reçus, que la caissière accepta en observant seulement que cette manière de faire compliquait singulièrement sa tâche.

Même expérience, avec le même succès, dans un autre magasin de nouveautés. Par contre, les conducteurs d'autobus se montrent, en général, plutôt incertains. En notre présence, un voyageur, monté dans « Madeleine-Basille » au boulevard des Italiens, à 11 h. 35 du matin, offert, pour payer sa place, un billet de cinq francs, au moment où l'autobus venait de passer l'arrêt de la rue Rougemont. Le conducteur déclara qu'il n'avait pas de monnaie. Il arrêta l'autobus et obligea le voyageur à descendre, en disant : « Nous ne réparons pas avant que vous soyez descendu... » Il est curieux de remarquer, à ce sujet, que certains conducteurs d'autobus disent fréquemment pour démontrer leur pénurie de monnaie : « Voyez ma sautoie ! » Evidemment... Mais pourtant, ne rendant jamais de monnaie, ils en reçoivent donc toute la journée. Alors, qu'en font-ils ?

En allant à Saint-Denis

On nous signale des faits étranges à Saint-Denis. Allons enquêter sur place. A la gare du Nord, nous nous présentâmes au guichet de banquette pour prendre notre billet.

— Un aller et retour, seconde classe, pour Saint-Denis ?

— Un franc soixante-dix.

— Voici.

Et nous tendons un billet de cinq francs. Impossible de vous rendre, je n'ai pas de monnaie blanche.

— Alors ?

— Nous serons peut-être plus heureux au guichet de la façade. Mais non, là aussi la disette de « divisionnaire » se fait sentir.

Système ingénieux

A Saint-Denis, quelques faits curieux se sont produits ces jours-ci. Au marché, des vendeuses de poisson ont perdu une grande partie de leur étalage, faute de monnaie à rendre aux clients.

Quelques commerçants établis en boutique ont imprimé, avec un timbre luimême, leur adresse et leur spécialité sur de petites cartes qui portent une indication manuscrite : 1 franc, 2 francs, 5 francs, 10 francs.

Par une étrange coïncidence, les commerçants acceptent en paiement des pièces divisionnaires d'un nouveau genre délivrées par leurs collègues.

Un passant se fait servir un verre de vin blanc dans un débit-bureau de tabac. Il présente un billet qu'on lui refuse. Il demande, pour compléter sa dépense, du tabac. On préfère le laisser partir sans payer son verre de vin.

Enfin, une commerçante reçoit d'un inconnu l'offre de 75 francs en billets pour 50 francs en monnaie blanche.

Nous pourrions multiplier les exemples. A qui bon ? Tout le monde ne le sait que trop : la crise de la monnaie divisionnaire est une source perpétuelle d'inconvénients, de gêne, de querelles. C'est une situation qui ne saurait se prolonger et à laquelle il importe essentiellement de trouver une solution.

UNE EXÉCUTION ÉMOUVANTE

C'EST ASSIS SUR UNE CHAISE QUE PIERRE LENOIR, PARALYSÉ, A ÉTÉ FUSILLÉ HIER MATIN

Il avait été examiné, avant son départ de la Santé par des médecins qui l'avaient jugé en état d'être transporté à Vincennes.

D'ABORD ON LUI FAIT PRENDRE DE LA MORPHINE, PUIS ON LE RANIME AU POTEAU

Amené en auto, puis porté jusqu'à la chaise par deux gendarmes, il a été exécuté à 6 h. 52.

Pierre Lenoir a été exécuté hier matin. Il a fallu, pour exécuter la sentence du 3^e conseil de guerre, avoir recours à une mise en scène particulièrement tragique. Le condamné, paralysé, ne pouvant être adossé au poteau, fut fusillé sur une chaise.

Quand on entra dans la cellule, à 5 heures du matin, Lenoir était allongé sur son lit et évané. Il ne sembla point surpris de voir le commandant Julien, et il ne sortit pas de son silence, lorsqu'on lui annonça que son recours en grâce avait été rejeté.

Il y avait là le commandant Abert, le commandant Thibault, faisant office de



PIERRE LENOIR

greffier ; M. de Molènes, M. Auvillain, l'abbé Geispi, aumônier de la Santé, et les docteurs chargés de voir, à la demande du son défenseur, si le condamné était en état de supporter l'épreuve physique et morale des préliminaires de l'exécution.

La réponse des docteurs Paul, Socquet, Rouhivieville et du professeur Sicard fut affirmative, et c'est en vain que M. de Molènes réclama un examen médical plus complet.

Pierre Lenoir s'habilla lui-même, aidé par des gardiens : pantalon fantaisie, noir rayé blanc ; chemise blanche à rayures bleues horizontales, col dur à pointes rabattues, pardessus noir à taille, chapeau mou.

— Avez-vous des déclarations à faire ? demanda le commandant Julien.

Le condamné se redressa, dans une attitude qui veut dire belle, et dit « oui », d'une voix enrouée, assez prompte, mais il sembla que cet effort l'ait brisé. Les mots ne sortirent plus qu'à longs intervalles, péniblement, de la gorge contractée.

Il lui fallut, pour prononcer quelques phrases accompagnées de gestes nerveux, accablés :

— Je proteste... de mon... innocence.

Le greffier attend les syllabes, les saisi et les enregistre une par une. C'est une scène émouvante, atrocement longue ; le drame d'une voix qui ne peut vaincre le silence et voudrait peut-être retarder la mort.

— Je ne suis pas... un traître.

On entend les mots tracés, 1911, affaire Scheller, ma mère, ma fille ! et la voix redouble un souffle, et le corps de nouveau se tasse sur les jambes qui fléchissent. On lui donne de la morphine.

Après son entretien avec l'aumônier, quatre gardiens emportent le condamné, qui semble déjà supporté jusqu'à la limousine où on l'allonge. M. Auvillain, le docteur Merklein et un gendarme prennent place à ses côtés, et quelques secondes après, sept automobiles officielles franchissent le seuil de la prison et roulent à vive allure sur Vincennes.

"A la Caponnière"

Hélas ! que nous en avons vu des petits jours semblaient ! à 6 heures du matin. Des fantômes dans le brouillard. Des sonneries de réveil dans les casernes voisines, clairon, trompette. Plus tard, un pas sonore de petite troupe en marche, qui s'assourdît dans les terres frêles du polygone.

Contre un lieutenant passe des hommes, en avance et fait mettre hors des fourreaux des sabres qui ne s'y replacent qu'avec difficulté. Des commandements brefs, des voix sèches, une atmosphère lumineuse, froide. A 6 heures, un bruit de roues caillottes : le fourgon qui emmènera le corps arrive sur le terrain. A l'intérieur, il y a le cercueil vide et la chaise qu'on a ajoutée sur un socle de téléphone reçu de la Santé. Un terrain ouaté de bruyère, un ruisseau d'arbres, enveloppés de brouillard blanc : la Caponnière, au nord-ouest. Sur le sol, un trou en ciment armé, fermé par une trappe qu'on soulève : c'est là que dans quelques minutes on plantera le poteau pour quelques instants. Des arrivées et des mouvements de troupes. Des roulements de trains ouvriers tout près de là. Et, tout à coup, ce sont des bruits de mort, des cris, des cris de frayeur. Le cortège est sur le terrain. La voiture du condamné, escortée par des dragons à cheval, au lieu de s'arrêter à l'angle du carré formé par les troupes de parade, continue jusqu'au poteau, jusqu'à un mètre de la chaise.

Lenoir apparaît affaibli, incapable de se tenir debout. Deux gendarmes le portent et l'assistent. La corde, nouée au poteau, et dont les deux bouts pendent, est ramassée sur le condamné, quelle ligote de trois tours, tandis qu'un foulard bleu vient l'envelopper. Il défaille. Un homme en civil lui promène inexorablement deux ou trois fois sous les narines le gonflé d'une bouteille. Faut-il donc ramener les insensibles qu'on fusille ? Le chapeau noir a été replacé en arrière par-dessous le bandeau. Tout le monde s'écarte, vite.

Le commandant Thibault lit le jugement. Un feu de salve coupe sa voix, suivi de deux détonations faibles. Un autre coup de feu se fait entendre. Lenoir est allé, légèrement en avant.

C'est fini ! Comment tant de choses peuvent-elles tenir en si peu de temps ? Tout

Après l'exécution

Le défilé des troupes devant le cadavre, les trompettes sonnant en tête, l'enlèvement du corps, que les cavaliers escorteront jusqu'au cimetière neuf de Vincennes, où à Rosny, s'accomplissent selon les rites militaires.

Le défenseur s'est penché sur le cadavre, a baissé les paupières d'un geste pieux ; relevé, il ne cache pas sa vive émotion. Près de lui pleure aussi un sous-officier du 6^e dragons, spurs-officier de vice.

— Ce pauvre enfant ! Ce pauvre enfant ! Sept balles seulement sur douze portées : six dans le thorax, dont une dans la région du cœur, et une dans la cuisse. Par une lettre sans phrases, la mère réclamait la dépouille mortelle de son fils. En attendant que cette demande soit minée, le corps sera inhumé. Celui qui avait été également réclamé, est toujours là, dans une fosse nivelée au ras du sol, sans signe extérieur, sans nom.

On a émis l'opinion que s'il s'agit d'un transfert à Marseille, dans un moment trop riche, de pompes trop peu coûteuses, après une vie opulente et une misérable.

Le service d'ordre a été hier strictement assuré par les autorités civiles et militaires. Le préfet de police et le major garnison tiennent personnellement la main à ce qu'aucun indiscret ne puisse assister de loin, à cette exécution. La chaise qui fut placée devant le poteau, et dont l'usage est brisé, est actuellement un objet de curiosité du conjoin de Vincennes ou elle a été rapportée. — R. V.

L'« Officiel » promulgue la loi d'amnistie

Le Journal Officiel promulgue ce matin la loi d'amnistie.

Après la dissolution du G. Q. G.

Les adieux du maréchal Pétain. Quant à lui, 24 octobre. — Après cinq années d'existence, le G. Q. G. des armées françaises de l'Est a officiellement cessé d'exister depuis le 20 octobre. A l'occasion, le maréchal Pétain a reçu Glantilly, dans un salon de l'hôtel actuel du G. Q. G., les officiers de tous les bureaux et services, et avant de se rendre chez eux, leur a adressé quelques paroles d'adieu.

Après avoir rappelé les grandes heures du succès, et rendu un hommage flatteur à ses plus fidèles collaborateurs, le maréchal a remercié les officiers de leur dévouement, et leur a offert, à chacun, un souvenir, une photographie avec sa signature.

La capitulation de Maubeuge

Le général Fournier, déféré, comme nous l'avons annoncé, devant un conseil de guerre, a choisi pour défenseurs M. Robert, ancien bâtonnier, et M. Cassou, commandant au 4^e zouaves, fait prisonnier à Maubeuge. Le général Legrand, commandant du 2^e corps, assistait, en tant que défenseur, comme expert technique.

Le général Fournier s'est rendu, hier, à Palais, accompagné de M. le bâtonnier Robert et de M. Dille et Cassou. Les avocats venaient consulter au créneau des dossiers du conseil d'enquête.

Le général Fournier sera également assisté du général Legrand pour les questions techniques. Le général viendra se rendre à 14 heures, au Palais, pour prononcer la déclaration de l'ordre de mise en jugement.

Les employés du Bon Marché décident la grève pour ce matin

A la suite d'une réunion tenue hier soir à la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, les employés du Bon Marché ont décidé de se mettre en grève à partir de ce matin.

Le cahier des revendications des employés a été présenté à la direction le 4 octobre.

Aujourd'hui après-midi, nouvelle réunion des employés, également rue Grange-aux-Belles.

REPRÉSENTANT

PRÉPARATION RAPIDE 1001E PIGIER, Rue Rivoli, 53, Paris

La Maison

DELION CHAPLIER

Boulevard des Capucines, 24

A l'honneur de vous prier de visiter les armoires de vos magasins de chaussures et des manteaux imperméables de grande qualité et une exposition ou l'égance s'allie à la qualité la plus parfaite.

MERCIER FRÈRES

LES PLUS ÉLÉGANTS 100, Fg-St-Antoine, PARIS MOBIILIERS 178, rue Nationale, LILLE

AYUNTAMIENTO DE MADRID

ON ATTEND INTERMINABLEMENT POUR AVOIR 10 FRANCS DE MONNAIE A LA BANQUE DE FRANCE

UNIQUE pour Laver Linge et Tissus

BOREALE

PAR CONTUMACE

CHARGES RELEVÉES CONTRE LE CAPITAINE JACQUES SADOUL

insertion, intelligences avec l'en-
emi, embauchage, tels sont les
trois chefs d'accusation retenus.

DOCUMENTS ET TEMOIGNAGES

Des avocats protestent auprès du
juge et du commandant du
conseil de guerre contre les délais
cordés à l'inculpé avant le juge-
ment par contumace.

Le commandant Lemoine étudie les do-
cuments considérables qui constituent les
charges contre le capitaine Sadoul. Il a
trouvé que ces documents ont trait à
des chefs d'accusation : celui de désertion
après la prise du capitaine Sadoul
Russe après le départ de sa mission.
Il a aussi constaté l'intelligence avec l'ennemi
et l'établissement par divers documents, dont le
plus important est un rapport daté du
1er juillet 1919, du camarade Jacques
Sadoul, délégué des commissaires du pou-
voir aux Affaires étrangères d'Ukraine.
Ce rapport, intitulé : « Les pouvoirs de négociations avec les
commandants français et alliés qui ont été
réservés à lui seul par le camara-
de Kakovsky. »

Les camarades Rozine et Kazernetsky
ont été interrogés par le capitaine Sadoul.
Ils ont déclaré qu'ils n'avaient rien de
particulier à déclarer.



LE CAPITAINE SADOUL EN AVIATION

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

Le capitaine Sadoul a été interrogé par le
juge et le commandant du conseil de guerre.
Il a déclaré qu'il n'avait rien de particulier
à déclarer.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

5 HEURES
DU
MATIN

EN ALLEMAGNE

LE COMTE REINSTORFF CLOT SA DÉPOSITION DEVANT LA COMMISSION D'ENQUÊTE

L'ancien ambassadeur d'Allema-
gne à Washington expose ce qu'il
sait de la déclaration de la guerre
sous-marine.

BERLIN, 24 octobre. — A la dernière
séance de la commission d'enquête, le
comte Bernstorff a exposé les conditions
dans lesquelles la guerre sous-marine fut
signifiée aux Etats-Unis.

Aussitôt que le président Wilson eut fait
connaître son intention d'entreprendre une
enquête sur la guerre sous-marine, le
comte Bernstorff fut informé de la mission de
Berlin, et qu'il devait se rendre à la fin de
janvier, il envoya aussitôt une dépêche à
Berlin, demandant d'attendre d'abord
l'effet de la démarche du président.

La déposition du comte Bernstorff arrive
à son point culminant.

Il raconte quelles furent ses impressions
et les observations qu'il fit lors de la ré-
union à Washington de la note annonçant
la guerre sous-marine et de la note du
gouvernement allemand expliquant à M. Wilson
les motifs de cette décision.

Bernstorff rappelle combien fut justifié par
les événements l'avis qu'il donna au disant
que la déclaration de guerre sous-marine à
l'ennemi entraînerait la rupture immédiate
des relations entre l'Amérique et l'Allemagne.

Sur l'invitation du président de la com-
mission, Bernstorff parle ensuite de sa vi-
site chez le chancelier de Bethmann-Hol-
weg, après son retour d'Amérique. M. de
Bethmann-Holweg lui déclara que, excepté
chez les socialistes, il n'aurait aucun suc-
cès au Reichstag avec la tentative de né-
gociation de M. Wilson. A cette époque, dit
le témoin, M. de Bethmann-Holweg était
d'avis qu'il ne devait pas commander la
guerre sous-marine, avant d'avoir utilisé la
guerre sous-marine à l'ennemi.

Six ou sept semaines plus tard, Bernstorff
fut reçu par l'empereur. Cette réception,
ajoute le témoin, ne parut extrêmement
tardive.

Un discours de M. Hermann Muller
à l'Assemblée nationale

PARIS, 24 octobre. — On télégraphie de
Berlin :

Au cours de la séance tenue hier par
l'Assemblée nationale, M. Hermann Muller,
ministre des Affaires étrangères, a prononcé
un long discours.

Rappelant les paroles de M. Clemenceau :
« La haine ne peut rien résoudre », il a
assuré que la politique française ne
s'inspirait malheureusement pas de ce
principe.

Le gouvernement allemand, déclare
ensuite le docteur Muller, n'est certaine-
ment pas un grand ami des bolcheviks. Ce-
pendant, le bolchevisme ne pourrait qu'être
favorisé par la méthode de l'Entente vis-à-vis
du gouvernement de Moscou. Quant à nous,
nous protestons énergiquement contre la
demande de l'Entente de nous associer au
blocus de la Russie.

De New-York
à San-Francisco et retour
en 48 heures

Le lieutenant Alexander Pearson déti-
ent depuis avant-hier le record de temps de
vol pour la traversée aérienne du conti-
nent américain dans les deux sens.

Il a accompli le parcours en 48 h. 37 m.
16 s., battant le record du lieutenant May-
nard, qui était de 69 h. 3 m. 40 s.

Une tentative de record
en avion
qui eût pu être tragique

Le pilote militaire Progin s'est attaché,
hier, au record suisse d'altitude, qu'il a
battu, atteignant 8.000 mètres. Au mo-
ment où il arrivait à cette hauteur, le pi-
lote, complètement épuisé, suffoqué, perdit
le contrôle de son appareil, qui tomba
en vrille. A 7.000 mètres, heureusement,
Progin put reprendre sa respiration et re-
dresser l'avion, qui atterrit normalement.

La soirée de boxe

Deux très beaux combats de boxe eurent
lieu, hier soir, au Nouveau-Cirque. Mas-
son, de Calais, grand, élancé, et possédant
un très beau coup de poing des deux bras,
obligea Vallat à abandonner au cours de la
quatrième reprise, après l'avoir nettement
dominé.

Puis, Julliard, qui, par la suite, lança un
douté, au champion de France Bou-
zonnie, produisit une très grosse impres-
sion, surclassant le courageux Glorin, qui
abandonna à la quatrième reprise.

Le dernier match de la soirée fut, par
contre, pénible, car l'on retrouva, après
quinze ans d'absence du ring, un Marcel
Moreau qui a perdu presque toute sa na-
ture, et qui n'est plus que l'ombre de lui-
même. Il battit néanmoins par knock-out
un Anglais nommé de Webster, qui fut la-
mentable du commencement à la fin du
match.

M. Klotz va exposer
les projets économiques
du gouvernement

Répondant à l'invitation du comité de la
presse économique et financière, M. Klotz,
ministre des Finances, se rendra à l'hôtel
Continental, le 3 novembre, à 10 heures,
pour exposer les projets du gouverne-
ment touchant les moyens d'acquies-
sance à la situation économique et finan-
cière.

NOUVELLES BRÈVES

Le Journal officiel publie ce matin un
décret portant suppression du commissariat
spécial des affaires de guerre franco-allemandes,
ainsi que du rôle de conseiller des affaires
franco-allemandes, et un décret relatif à la
régulation et à l'importation des pigeons
voyageurs ou non.

A LA CONFERENCE

LES OBSERVATIONS BULGARES AU TRAITÉ DE PAIX ONT ÉTÉ REMISES AUX ALLIÉS

Le Conseil suprême se réunit au-
jourd'hui et prendra connaissance
des trois fascicules où elles sont
exposées.

Les observations que la Bulgarie formule
à l'égard des conditions des Alliés sont, de-
puis hier, entre les mains de la Conférence
de la paix. Elles ont été apportées par le
colonel Henry, chef de la mission de liai-
son auprès de la délégation bulgare. Ce do-
cument comporte trois fascicules de 131 pa-
ges, imprimés in-4°, relatifs : 1° aux clauses
politiques, 2° aux clauses territoriales, 3° le-
gislatives, 4° aux clauses militaires, navales et
aériennes, ainsi qu'aux stipulations concer-
nant les prisonniers de guerre, les sanctions
et les réparations.

Ce n'est qu'aujourd'hui que le Conseil su-
prême, qui n'a pas siégé hier, en prendra
connaissance. On ne connaît donc rien en-
core de leur contenu.

Il existe même du mémorandum in-
diqué, toutefois, que M. Stambouliski, chef
du nouveau ministère bulgare, espère ob-
tenir des Alliés quelques concessions. Mais il
n'est guère probable que les clauses ter-
ritoriales et militaires subissent des mo-
difications. Seules les conditions écono-
miques auraient quelque chance d'être re-
tenues, mais d'une manière extrêmement
légère.

Une Société des nations
"commerciale"

LONDRES, 24 octobre. — On mande de
New-York, 24 octobre, au Times :

Une décision de la plus grande impor-
tance pour le commerce du monde entier
a été prise hier à la conférence commer-
ciale internationale d'Atlantic-City.

Cette conférence a, en effet, adopté un
projet de création d'une organisation perma-
nente, qui sera en fait une Société des
nations commerciale, et dans laquelle seuls
les membres de la Société des nations
pourront être représentés.

Une nouvelle répartition
des régions militaires

Le président de la République vient de
signer un décret élevant jusqu'à notre
nouvelle frontière d'Alsace-Lorraine les
territoires actuels des 2°, 6°, 7°, 20° et 21°
régions de corps d'armée.

Les cercles de Thionville, Metz et Bou-
lay (Lorraine dévastée) sont rattachés à la
6° région (Châlons-sur-Marne).

Les cercles de Thann, Mulhouse et Al-
tkirch (Alsace) sont rattachés à la 7° ré-
gion (Besançon).

Les cercles de Châleau-Salins, Sarre-
bourg, Sarreguemines et Forbach (Lor-
raine), les cantons de Saar-Union et Drul-
ingen (Alsace), sont rattachés à la 20° ré-
gion (Nancy).

Les cercles de Saverne (moins Saar-
Union et Drulingen), Haguenau, Wissem-
bourg, Strasbourg, Molsheim, Erstein,
Schleisstadt, Ribeauvillé, Colmar et Gueb-
willer (Alsace), sont rattachés à la 21° ré-
gion (Epinal).

Un incident chez les radicaux.

Un violent incident vient de se produire
à la Fédération radicale socialiste de la
Seine à l'occasion de la décision du Con-
grès de la deuxième circonscription élec-
torale (1°, 2°, 3°, 4°, 11°, 12°, 13°, 14°, 15°, 16°, 17°, 18°, 19°, 20°, 21°, 22°, 23°, 24°, 25°, 26°, 27°, 28°, 29°, 30°), acceptant la constitution d'un car-
tel comprenant non des députés sortants
notamment MM. Maurice Barres et l'amiral
Briand.

Une proposition tendant à soumettre le
cas à l'arbitrage de M. Herriot fut mise aux
voix, mais la réunion s'acheva dans un tu-
multe tel qu'aucune décision ne put être
prise.

Le cartel républicain

Voici le texte de l'appel arrêté d'un com-
muni accord par les représentants des par-
tis d'groupements suivants : Alliance ré-
publicaine démocratique et Fédération ré-
publicaine, Parti radical et radical social-
liste, Parti républicain socialiste, Comité
républicain du commerce, de l'industrie et
de l'agriculture.

Convenant qu'après la victoire de la France
il faut assurer la victoire de la République dé-
mocratique dans la paix sociale, le progrès
économique et la liberté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

Laissant à la classe ouvrière la pleine li-
berté de conscience ;

EN RUSSIE

L'ARMÉE DE YOUNENITCH N'A PAS ENCORE REMPORTÉ LA VICTOIRE DÉFINITIVE

Mais elle encercle complètement
Krasnaïa-Gorka, et son aile gau-
che, qui était menacée, ne court
plus aucun danger.

HELSINKI, 24 octobre. — Les bolche-
viks ayant été défaits près de Pskov, à
Stregi et à Luga, l'aile gauche de l'armée
Youdenitch ne court plus de danger. Les
bolcheviks battent en retraite, mais se
sont retranchés dans Pskov, qui tient en-
core. L'armée du général Youdenitch, pou-
sant au delà de la Luga dans la direction
de Novgorod, menace les communications
de l'armée rouge.

On annonce en dernière heure que Kras-
naïa-Gorka est complètement encerclé.

Sur les fronts de Denikine
et de Kolchak

LONDRES, 24 octobre. — Le correspon-
dant du Times au quartier général du
front Kolchak télégraphie, à la date du
19 octobre, que deux autres divisions rou-
ges sont apparues sur le flanc gauche,
l'une venant du front nord, et l'autre du
front de Denikine.

Les communistes se proposent de faire
un effort désespéré pour renforcer leur si-
tuation en Sibirie.

Les bolcheviks opérant autour de
Minsk, à environ 1.000 milles à l'est
d'Orsk, ont subi une défaite écrasante, ce
qui leur a coûté les cosaques du tenessei.

La reine d'Espagne
se rendra à Londres

MADRID, 24 octobre. — La reine, dont
l'état de santé continue à s'améliorer, par-
tera probablement dimanche soir pour
Londres.

Un enjeu de 150.000 dollars
pour le match
Dempsey - Beckett

NOUVELLE-ORLÉANS, 24 octobre. — M. Tor-
lorich, représentant d'un syndicat local, a
offert 150.000 dollars pour le championnat
de boxe en vingt rounds, entre Jack Demp-
sey et Joe Beckett, qui doit avoir lieu cet
hiver, à la Nouvelle-Orléans.

On ne dit pas encore à quelle date aura
lieu le match.

Les raids vers Melbourne

POULET et Benoist sont partis de Valona
VALONA, 23 octobre. — Après un arrêt
de quarante-huit heures à Valona, Poulet
et Benoist ont quitté cet après-midi les en-
vironnements de Valona, où ils avaient atter-
ri, pour gagner Salonique et Constantinople.
L'avion de Poulet a été signalé à la fin
de l'après-midi par les postes de Koriza.

Le raid du capitaine Matthews

LONDRES, 24 octobre. — Le capitaine
australien Matthews, qui tente le raid Lon-
dres-Melbourne, est arrivé à Cologne.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

section nouvelle du parti socialiste, lais-
sant à leurs adversaires toute la responsa-
bilité de la scission et de ses conséquences.

Finalement, il a été décidé de poser à
nouveau les questions litigieuses devant
les comités intercirculaires avant de pren-
dre une résolution définitive à la nouvelle
séance de la C.A.P., qui aura lieu demain
matin.

Les candidats du 2° secteur de Paris

L'Union républicaine sociale et nationa-
le a désigné hier soir ses candidats aux
élections législatives pour le 2° secteur de
Paris.

Ce secteur comprend, on le sait, les 1°,
2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°, 8°, 9°, 10°, 11° et 12° ar-
rondissements.

Les candidats désignés sont : MM. Alex.
Millerand, Maurice Barres, Louis Pu-
geot, Edouard Ignace, Henri Galli, Henri
Pati, amiral Bismarck, J. Petitjean, Fai-
lot, députés sortants ; Hoppelheimer, an-
cien conseiller municipal de Paris ; Her-
lich, avocat à la Cour, ancien combattant ;
Brossa, industriel, ancien combattant.

Cette liste comprend donc tous les dé-
putés sortants des arrondissements de ce
secteur, à l'exception de MM. Luchet et In-
jeante, députés socialistes sortants, et
M. E. Vaillant, député socialiste, décédé.

Dans la banlieue parisienne

L'Alliance républicaine démocratique a
désigné ses quatre candidats sur la liste de
concentration républicaine qui sera op-
posée, dans la quatrième circonscription de
la Seine (Saint-Denis et Seaux), à la liste
socialiste de M. Longuet. Ce sont MM. Ca-
lary de Lamazière, qui fut candidat en
1914 ; Jean de Castellane, capitaine avo-
cât, officier de la Légion d'honneur (croix
de guerre et huit citations) ; P. Latorps,
publiciste, et Félix Lilloville, avocat à la
Cour.

Le général de Castelneau candidat

Le général de Castelneau, cédant aux in-
stances de ses compatriotes, a accepté la
candidature. Il sera en tête de liste dans
l'Avenir.

Le prince Murat candidat dans le Lot

Le prince Murat, fils de l'ancien député
du Lot, forme, dans ce département, une
liste républicaine avec M. Delmas, comba-
tant de la guerre, et M. Delport, président
de la Confédération générale des tabacs.
Cette liste sera opposée à la liste de
Monzie.

En Loiret

ORLÉANS, 24 octobre (De notre corres-
pondant particulier). — On annonce offi-
ciellement que M. Henry Roy, commis-
saire général au Ravitaillement, député de
la 2° circonscription d'Orléans, devant être
pourvu d'un poste administratif important,
ne sera pas candidat.

M. Briand à Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE, 24 octobre. — M. Briand
est arrivé ce soir à Saint-Etienne et s'est
rendu immédiatement à une réunion de la
Fédération républicaine socialiste, où il a
pris contact avec ses partisans.

LE LOUP

par HORACE VAN OFFEL

Un jour je reçus une lettre de Chabannes.
Chabannes me priait de venir le voir, le plus
vite possible. Il ajoutait en post-scriptum :
« Apporte ton appareil photographique. »

Chabannes habitait du côté de Saint-Ger-
main, dans la forêt de Marly. C'était un bon
ami à moi, bien que je ne trouvasse rarement
en compagnie. Il avait le goût de la soli-
tude et ne venait à Paris que pour acheter
des livres et des articles de chasse.

On disait de Chabannes qu'il était un peu
fou. C'était exagéré. Chabannes était tout
simplement de trop bonne maison pour ne pas
avoir son petit grain. Il descendait du comte
de Chabannes, fameux pour ses équipages, ses
meutes et ses mystifications qui troublèrent la
fin du règne de Louis XV. Les Chabannes
furent toujours de grands forestiers. Mon ami
avait chassé le puma en Amérique, le tigre
dans les Indes. Sa mère, intrépide amazone,
avait péri à Compègne, lors d'une chasse à
cours offerte par Napoléon III au prince
royal de Suède.

Il était près de trois heures de l'après-midi,
lorsque j'arrivai à Saint-Germain. J'avais en-
core un bon bout de chemin à faire et Chabannes
n'était pas venu à ma rencontre. C'était
un homme trop rustique pour posséder une
automobile. Mais, comme il faisait une splen-
dide journée d'octobre, j'en pris gaie-ment mon
parti. Je m'engageai sur la route en chantant.

L'air était d'une pureté éblouissante, un
gouffre de cristal bleu. Bientôt j'entrevis la
forêt, dormant, belle et blonde, sous le pâle
soleil d'automne. J'y entrai. Un calme divin
pesait sur les cimes.

De temps à autre, le cri angoissé d'un oi-
seau troublait le silence. Puis c'était la chute
d'un châtaignier éclatant sur le sol. Des arbres
immobiles tombaient une lente pluie vermeille.

Je pénétrai dans la région des chênes. Au
milieu des végétations, ils poussaient, tourmentés
et solitaires, pareils à des géants pensifs
ayant chacun un nom et un visage. Quelques-
uns s'exaltaient, massifs et droits, comme des
colonnes de bronze. Certains semblaient lutter
contre un obstacle invisible. Il y en avait dont
les racines rampantes et les branches tordues
évoquaient l'image d'un vétéran caducé,
plâtré dans la terre. D'autres faisaient songer
à de monstrueuses cariatides armées de cent
bras pour porter le ciel. Le dernier chêne que
j'aperçus me jeta dans l'épouvante. Une co-
lère mystérieuse semblait soulever sa fauve cri-
nière et ses ramilles serpentine. On eût dit
une gigantesque tête de Méduse se mouvant,
hérissée et sanglante, sous les derniers feux du
jour.

Je me sentais plus petit qu'un insecte, le
parasite infime d'un monde vierge et désor-
donné. Une vague crainte d'être mangé, dé-
voré, supprimé par cette forêt secrète et re-
doutable me poursuivait. Mais, soudain, le
paysage s'adoucit.

La tragédie lutait se métamorphosa en dé-
cor de féerie. Les feuillages se firent plus lé-
gers ; et sur leur rideau de gaze émeraude
et de tulle d'or, les bouleaux d'argent jaillis-
saient en claires fontaines. En leurs tiges blan-
ches étaient la fraîcheur des sources et la gaieté
des eaux coulant sur l'herbe verte. Au loin,
je devinais les douces collines de l'Île-de-
France.

Tout près de là habitait Chabannes, dans
un pavillon fort délabré datant du dix-hui-
tième siècle. Lorsque j'y arrivai, le soir tom-
bait déjà. Des ifs funèbres entouraient la triste
demeure abandonnée comme un tombeau au
fond d'un jardin désert. J'appelai. L'écho seul
me répondit ; et cette plainte lointaine de ma
propre voix me troubla davantage. Je crai-
plus bas. Alors Chabannes apparut sur le seuil
de sa porte.

J'eus de la peine à le reconnaître. Il me
semblait vieilli, ravagé, avec quelque chose
de sinistre répandu sur toute sa physionomie.
Je l'avais toujours connu correct, d'une élé-
gance un peu rude, mais de haute allure. A
présent, il avait l'air d'un vagabond ou d'un
braconnier traqué par les gendarmes.

Chabannes me fit signe de le suivre. Je fus
stupéfait à la vue de son intérieur. Les meu-
bles tombaient en ruines ; aux fenêtres, des
toiles d'araignées remplaçaient les rideaux
absents. Dans leur cadre décoloré, les glaces
étaient devenues si noires qu'elles ne reflétaient
plus que des images confuses, effrayantes
comme des fantômes.

— Entrons dans la salle à manger, me dit
Chabannes.

La salle à manger ne valait guère mieux
que le reste. Les tentures pendaient en lam-
beaux, les chaises boitaient. Au mur, l'humidi-
té avait abîmé un délicieux portrait, repré-
sant un jeune homme en habit de velours
vert, et portant une perruque poudrée et un
jabot de dentelle.

— Louis-Dieudonné Chabannes de Mai-
gret, grand loupvet de France, murmura Cha-
bannes en suivant mon regard. Il eut des aven-
tures... Mais, d'abord, à table !

Jeus de la peine à le reconnaître. Il me
semblait vieilli, ravagé, avec quelque chose
de sinistre répandu sur toute sa physionomie.
Je l'avais toujours connu correct, d'une élé-
gance un peu rude, mais de haute allure. A
présent, il avait l'air d'un vagabond ou d'un
braconnier traqué par les gendarmes.

Chabannes me fit signe de le suivre. Je fus
stupéfait à la vue de son intérieur. Les meu-
bles tombaient en ruines ; aux fenêtres, des
to

LES COURS

— **LL. MM. le roi et la reine d'Espagne** feront, pendant leur séjour en Angleterre, une visite à l'impératrice Eugénie. La reine Victoria est, comme on le sait, la filleule de l'impératrice.

— **LL. MM. le roi et la reine de Roumanie** sont arrivés à Logano pour y faire un court séjour.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le capitaine **Walter R. Saxon** a été nommé attaché naval des Etats-Unis à Londres, en remplacement du vice-amiral Knapp, qui garde le commandement des forces navales américaines en Europe.

SERIELES

— An scrutin de ballottage du **Cercle de l'Union artistique**, ont été élus à titre permanent : **M. André Lacher**, présenté par **M. Emile Beccart** et **M. Henri Robert**; **M. Charles Laroche**, ingénieur, en chef des ponts et chaussées, présenté par **M. Jacques Lavel** et **M. Jules Lionel-Marie**.

INFORMATIONS

— Le capitaine et la baronne **François d'Assier** de **La Vignerie** viennent d'offrir un dîner en l'honneur du général baron **Manstein**, ancien régent de Finlande, et de **Mlle Manstein**.

— Parmi les autres invités : comte et comtesse **Pierre de Montalivet**, vicomtesse de **Salguac-Pénelon**, comtesse **Madeleine de Brivas**, **M. Hinkel**, ministre de Finlande; le capitaine **d'Harcourt**, le comte **Georges de Castries**, etc.

— Le **chanoine Juvil** (en journalisme, notre confrère **Pierre L'Ermitte**) est transféré, par **S. E. le cardinal-archevêque de Paris**, de la cure de **Saint-Jean de Montmartre** à celle de **Saint-François-Salès**.

NAISSANCES

— **Lady Zia Wernher**, fille de **S. A. I.** le grand-duc **Michel** et de la comtesse **Torby**, a donné le jour à une fille, à **Edimbourg**.

— **Mme Jean-S. Rapoport**, femme de l'avocat à la Cour, a mis au monde, le 13 septembre, une fille : **Jacquinette**.

MARIAGES

— En l'église de **Barberville** (Calvados) a été célébré, le mariage du **comte Louis de Béranger**, fils du comte de Béranger et de la comtesse, née de Bonvouloir, avec **Mlle Solange d'Arquillères**, fille du baron d'Arquillères et de la baronne, née de Casabianca.

Les témoins du mariage étaient : le comte de Bonvouloir et le vicomte de Béranger, ses oncles; ceux de la mariée : **Mlle de Casabianca**, sa tante, et le baron de Landevoisin, son oncle.

Le cortège était ainsi composé : baron d'Arquillères et **Mlle d'Arquillères**, comte Louis de Béranger et comtesse de Béranger, comte de Béranger et baronne d'Arquillères, vicomte de Béranger et **Mlle de Casabianca**, comte de Bonvouloir et baronne de Landevoisin, comte Jean de Béranger et comtesse de Bonvouloir, baron de Landevoisin et vicomtesse de Vaulogé, **M. Olivier de La Grandière** et **Mme Bernard-Bruis**, **M. Hermann Huffer** et comtesse de Neubourg, **M. Raymond de Béranger** et **Mme de La Grandière**, colonel vicomte **Jacques de Vaulogé** et **Mlle Jeanne de Béranger**, capitaine vicomte de Vaulogé et **Mme H. Huffer**, comte **Biavet** et vicomtesse **René de Vaulogé**, comte **Joséph de Bonvouloir** et **Mlle de La Brèverie**, **M. René de Landevoisin** et **Mlle Elisabeth de Vaulogé**.

La quête a été faite par **Mlle de La Grandière** et de **Neverlée**, qu'accompagnait **M. de Bonvouloir** et de **Landevoisin**.

Après la cérémonie religieuse, la baronne d'Arquillères a reçu, au château de Barberville, les nombreux amis des jeunes époux.

— Avant-hier a été célébré, en l'église **Saint-Augustin**, le mariage du **lieutenant Jean d'Alayer de Castemore d'Arc**, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du colonel d'Alayer de Castemore, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, commandant l'artillerie de la 127 division, et de **Mme d'Alayer de Castemore**, avec **Mlle Marie-Louise Durand-Ruel**, fille de **M. et Mme Joseph Durand-Ruel**.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé **Guyon**, curé de Fontenay-sous-Bois, ami de la famille de la mariée, qui a transmis aux jeunes époux la bénédiction nuptiale.

Les témoins étaient, pour le marié : **Mme Rivière d'Arc**, sa tante, et **M. de Bonvouloir**, son beau-frère; pour la mariée : **M. Georges Durand-Ruel** et **M. Paul Rodière**, ses oncles.

La quête fut faite par **Mlle Anne-Marie Durand-Ruel**, **Odet Lelebourg**, **Genevieve de Cambray**, **Simone Rodière**, **Rivère d'Arc** et **Donble**, accompagnées par le capitaine **Beaune**, le lieutenant **Pierre Gins**, du 2^e dragons; **M. Pierre Durand-Ruel** et **M. Robert Desvignes**.

Dernièrement a eu lieu, en l'église **Saint-Pierre de Chauvigny**, au Poitou, le mariage de **M. Louis Trouvé**, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de **M. Paul Trouvé** et de **Mme, née Penot**, avec **Mlle Jacqueline Jacquemont**, fille du colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de **M. Oscar Harard**, ancien directeur du Soleil.

— Prochainement sera célébré le mariage du **marquis de Mouscas**, fils du marquis de Mouscas, décédé, et de la marquise, née **Frescaud**, avec **Mlle Lonschamps**, décédée de la croix de guerre, fille de **M. Longchamps** et de **Mme, née Bousis**.

— En la basilique **Sainte-Clotilde** vient d'être béni le mariage de **Mlle Marie-Thérèse de Payret de Cadillon**, fille du comte et de la comtesse de Payret de Cadillon, avec **M. Charles Howard**, décoré de la croix de guerre, fils de **M. Oscar Howard**, ancien directeur du Soleil.

— On télégraphie de **Tokio** la mort du **maréchal comte Terouuchi**, ancien premier ministre, qui a succombé hier matin.

— Les anciens chefs de l'aéronautique des armées se sont groupés sous le patronage du général **Duval**, directeur de l'Aéronautique, pour organiser des cérémonies religieuses à la mémoire des combattants de l'air tombés au champ d'honneur.

La date de ces services a été ainsi fixée : le 13 novembre, à 10 h. 30, à **Notre-Dame**, sous la présidence de **S. E. le cardinal Amette**; le 14 novembre, à 11 heures, au temple de l'Oratoire; le 17 novembre, à 4 heures, au temple de la rue de la Victoire.

— Nous apprenons la mort :
Du docteur **Robert Wurtz**, membre de l'Académie de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, chevalier de la Légion d'honneur. Le docteur **Wurtz** était directeur général de l'Institut supérieur de vaccine à l'Académie de Médecine, et le fils du célèbre chimiste **Adolphe Wurtz**.

— La date de ces services a été ainsi fixée : le 13 novembre, à 10 h. 30, à **Notre-Dame**, sous la présidence de **S. E. le cardinal Amette**; le 14 novembre, à 11 heures, au temple de l'Oratoire; le 17 novembre, à 4 heures, au temple de la rue de la Victoire.

— Nous apprenons la mort :
Du docteur **Robert Wurtz**, membre de l'Académie de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, chevalier de la Légion d'honneur. Le docteur **Wurtz** était directeur général de l'Institut supérieur de vaccine à l'Académie de Médecine, et le fils du célèbre chimiste **Adolphe Wurtz**.

— La date de ces services a été ainsi fixée : le 13 novembre, à 10 h. 30, à **Notre-Dame**, sous la présidence de **S. E. le cardinal Amette**; le 14 novembre, à 11 heures, au temple de l'Oratoire; le 17 novembre, à 4 heures, au temple de la rue de la Victoire.

— Nous apprenons la mort :
Du docteur **Robert Wurtz**, membre de l'Académie de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, chevalier de la Légion d'honneur. Le docteur **Wurtz** était directeur général de l'Institut supérieur de vaccine à l'Académie de Médecine, et le fils du célèbre chimiste **Adolphe Wurtz**.

— La date de ces services a été ainsi fixée : le 13 novembre, à 10 h. 30, à **Notre-Dame**, sous la présidence de **S. E. le cardinal Amette**; le 14 novembre, à 11 heures, au temple de l'Oratoire; le 17 novembre, à 4 heures, au temple de la rue de la Victoire.

— Nous apprenons la mort :
Du docteur **Robert Wurtz**, membre de l'Académie de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, chevalier de la Légion d'honneur. Le docteur **Wurtz** était directeur général de l'Institut supérieur de vaccine à l'Académie de Médecine, et le fils du célèbre chimiste **Adolphe Wurtz**.

— La date de ces services a été ainsi fixée : le 13 novembre, à 10 h. 30, à **Notre-Dame**, sous la présidence de **S. E. le cardinal Amette**; le 14 novembre, à 11 heures, au temple de l'Oratoire; le 17 novembre, à 4 heures, au temple de la rue de la Victoire.

— Nous apprenons la mort :
Du docteur **Robert Wurtz**, membre de l'Académie de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, chevalier de la Légion d'honneur. Le docteur **Wurtz** était directeur général de l'Institut supérieur de vaccine à l'Académie de Médecine, et le fils du célèbre chimiste **Adolphe Wurtz**.

A IMEZ-VOUS le cuisot de cerf, rôti tout frais, comme un simple gigot de mouton, ou bien mariné, avec une sauce chasseur?

Vous me répondrez probablement, tous ou presque tous, que vous n'en savez rien, n'en ayant jamais goûté. Mais ça va changer! Il paraît que d'ici peu de temps le « cerf » vous donnera du cerf comme il vous donne du boeuf. Ceci pour une cause assez singulière :

Vous savez déjà que l'Australie est infestée de lapins... Il n'y avait pas de lapins en Australie lors de sa découverte par les Hollandais au dix-septième siècle. Mais, au dix-neuvième, un imprudent amateur d'acclimatation en ayant introduit quelques couples, ces rongeurs se sont multipliés au point de devenir un fléau. Ceci fut une leçon pour la Nouvelle-Calédonie : elle proscrivit le lapin. Mais un autre amateur d'acclimatation crut pouvoir y importer des cerfs. Le cerf ne ressemble pas au lapin : on ne crut pas devoir s'en méfier. On eut tort! Les cerfs, en Nouvelle-Calédonie, ont proliféré comme les lapins en Australie. Et comme cet animal est incontestablement plus gros, il mange encore plus.

De Nouméa à Bourail ils se promènent par grandes troupes sauvages qui saccagent et détruisent tout sur leur chemin. On a essayé de défendre les pâtures en les entourant d'immenses palissades, d'une hauteur de plus de deux mètres : les cerfs les franchissent d'un bond. Et ils sont beaucoup plus intelligents que les lapins : ils évitent tous les pièges, toutes les trappes, et s'écartent des aliments empoisonnés qu'on met sur leur passage.

Mais alors une usine de conserves a eu l'idée de mettre la viande de cerf en sautoir, ou de la frigorifier. Elle paie un cerf vingt-cinq francs, avec les cornes et la peau, qui ont bien aussi leur valeur. Ça n'est pas cher : toutefois il y a tant de ces animaux que les chasseurs néo-calédoniens y trouvent, malgré tout, leur compte.

Mais que dis-je?... Pardon, je me suis trompé. Ce n'est pas nous, Français, qui avons si grand besoin pourtant, en ces jours de vie chère, de voir s'accroître nos ressources en viande de boucherie, qui mangeront du cerf. La compagnie qui a entrepris cette exportation est une compagnie anglaise, la **Pacific Packing Co.**, ce sont des bateaux anglais et australiens qui transportent ces conserves et ces « frigos » en Australie et en Angleterre. Et cependant la Nouvelle-Calédonie est une colonie française... Que voulez-vous, nous n'avons pas de bateaux! Et, avant la guerre, les capitaux français s'intéressaient si peu à nos colonies! Je ne crois pas du reste que cela ait beaucoup changé depuis : la France est un pays où tout se passe en conversations.

Pierre MILLE.

Monsieur est de l'Académie...
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

PRÉSENTATION

Dessin inédit de Henry Fournier.



— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

PRÉSENTATION

Dessin inédit de Henry Fournier.



— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?
De danse, madame, de danse.

PRÉSENTATION

Dessin inédit de Henry Fournier.



— **Monsieur est de l'Académie...**
Française ?</

